

G. Verriest. — Evariste Galois et la Théorie des Equations algébriques. Un fascicule in-8° de 58 pages. Chez l'auteur, 42, rue du Canal, Louvain, et Gauthier-Villars. Paris, 1934.

Autor(en): **Buhl, A.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **33 (1934)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

einsteinienne au milieu de difficultés assez grandes; mais nul doute que la Physique théorique ne finisse par englober tout ce qui a été fait autrefois sous tant et tant de rubriques.

A. BUHL (Toulouse).

G. VERRIEST. — **Evariste Galois et la Théorie des Equations algébriques.**

Un fascicule in-8° de 58 pages. Chez l'auteur, 42, rue du Canal, Louvain, et Gauthier-Villars. Paris, 1934.

Après les fascicules des *Actualités* consacrés à Jacques Herbrand, il est de circonstance de revenir à Evariste Galois et à Abel. Trinité de jeunes gens, du plus grand génie, fauchés, peu après la vingtième année, par l'accident, le duel, la misère.

M. Verriest, professeur à l'Université de Louvain, fait d'abord revivre Evariste Galois, non sans relater des vicissitudes académiques fort malheureuses; il indique ensuite, en un style mathématique familier et simple, comment on peut s'élever de considérations algébriques rudimentaires jusqu'à la conception du groupe de l'équation algébrique générale. La construction de ce groupe, impraticable en général, est un magnifique triomphe de la Logique sur la vulgarité des difficultés qui ne sont qu'inextricables.

Les fascicules comme celui-ci sont choses de grande valeur comme permettant d'accéder à des résultats de haute importance autrement qu'en les cherchant dans des Traités non immédiatement maniabiles. Puisque nos analyses bibliographiques sont faites pour guider les études parmi les publications nouvelles, rappelons un ouvrage récemment analysé ici (t. 31, 1932, p. 299) sur le *Triumph der Mathematik*. L'auteur, M. H. Dörrie, y a réuni cent problèmes célèbres parmi lesquels le n° 24 sur l'impossibilité abélienne de la résolution par radicaux. Les expositions de MM. Dörrie et Verriest pourront être comparées avec grand intérêt.

A. BUHL (Toulouse).

G. BRUHAT. — **Cours de Mécanique physique** à l'usage de l'Enseignement supérieur scientifique et technique. — Un volume gr. in-8° de VIII-708 pages et 605 figures. Prix: 100 francs. Masson et C^{ie}. Paris, 1934.

Les ouvrages que M. Bruhat consacre à la Physique commencent à être nombreux et étendus. Celui-ci sera particulièrement sensationnel. Il n'est pas sans me rappeler les débuts du *Cours de Physique* de M. Bouasse, Cours dont le premier fascicule était précisément consacré à la Mécanique physique (voir *L'Enseignement mathématique*, t. 9, 1907, p. 329). Mais alors que M. Bouasse a gaspillé un grand talent en des vitupérations qui ne pouvaient servir la Science, M. Bruhat ne s'occupe que de celle-ci et avec une précision qui situe admirablement le classicisme dans l'ensemble des développements modernes. Ce classicisme est science de première approximation et se rapporte à l'expérience la plus ordinaire; le champ de celle-ci est immense mais il faut savoir l'étudier avec un esprit critique qui pourra se développer plus tard en d'autres champs. C'est du moins, si je comprends bien, ce que paraît souhaiter l'auteur quand il nous parle, par exemple, de la composition des vitesses ou du champ de gravitation. Car la Mécanique physique commence, très naturellement, par la Mécanique rationnelle.